

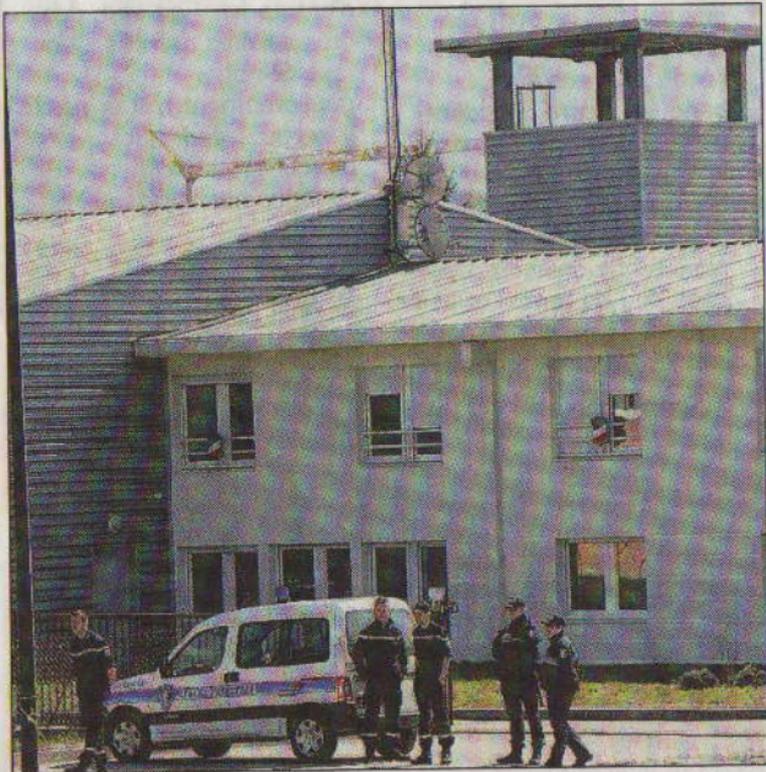
RC

Belley: un pompier abattu lors d'une intervention



Hier à Belley, l'octogénaire auteur du coup de feu est escorté à la gendarmerie. Il doit être présenté au juge aujourd'hui / Photo Laurent Thevenot

Les services de secours en état de choc



Quelques pompiers devant la caserne endeuillée hier midi

Trois cérémonies d'adieu à Foissiat, Chalamont et Cormaranche-en-Bugey, au lendemain de l'hommage national. C'était une journée de deuil. Quatre jours après le drame de Cerdon, ayant coûté la vie à trois sapeurs-pompiers lors d'un exercice de canyoning (lire nos précédentes éditions), un immense malheur s'est abattu hier sur le service départemental d'incendie et de secours de l'Ain, de nouveau endeuillé.

Abattu en intervention, le caporal-chef Éric Virot, 32 ans, faisait partie depuis son plus jeune âge, de la grande famille des sapeurs-pompiers. Originaire de Montbéliard, il avait mis le pied à l'étrier en tant que Jeune sapeur-pompier (JSP) puis comme pompier volontaire dans le Doubs, avant d'entamer une car-

rière professionnelle l'ayant envoyé dans le Cantal, puis dans l'Ain en 2000, à Bellegarde-sur-Valserine. Il était affecté à Belley depuis 2007, où il avait rejoint sa compagne, elle aussi sapeur-pompier professionnel, auparavant en poste au centre de traitement de l'alerte à Bourg-en-Bresse. Enceinte de quelques mois, ils devaient se marier au mois de juin.

La nouvelle du décès a touché de plein fouet le corps des sapeurs-pompiers de l'Ain, les collègues ayant tenté de porter secours à la victime, sa famille, mais aussi l'équipe du Groupement d'intervention en milieu périlleux (Grimp), déjà décimée, anéantie depuis hier. Vendredi soir, Éric Virot avait lui-même participé aux opérations de sauvetage, sur le site de la cascade de la

Fouge. Le drame l'avait profondément marqué, mais à l'instar d'un autre de ses collègues, intervenu lui aussi à Belley dans la nuit de mardi, il avait fait le choix de reprendre immédiatement le cours de son activité.

« Après le travail psychologique de débriefing, il est conseillé de recommencer rapidement, c'est ce qu'il avait fait », expliquait hier, bouleversé, le Colonel Bernard Romatif, directeur du Sdis de l'Ain. Comme l'ensemble des soldats du feu dans le département, il ne parvenait plus à trouver les mots hier, ni à contenir son émotion : « Lorsque j'ai été appelé, dans la nuit, j'ai cru à une opération comme ça arrive souvent. Je ne pouvais pas imaginer un nouveau drame ».

■ Tué d'un coup de fusil de chasse par un octogénaire

L'homme de 87 ans croyait qu'il s'agissait de cambrioleurs, alors que les pompiers avaient été alertés par l'alarme de la maison.

■ Le pompier tué avait participé au sauvetage de Cerdon

Éric Virot, membre du Grimp, avait participé aux recherches de ses trois collègues morts à la cascade de la Fouge le week-end dernier.

■ Choc et désarroi des sapeurs-pompiers

Le jour-même des obsèques des trois pompiers morts à Cerdon, un quatrième disparaît aussi. Ses collègues sont sous le choc.

« Il avait toujours dit qu'il n'hésiterait pas à tirer, il l'a fait »

Tout Belley s'est réveillé groggy hier, affligé par l'information diffusée en boucle à la radio. Moins de trois semaines après le meurtre du foyer du Clos Dubost, la nouvelle s'est très vite répandue depuis la bâtisse aux volets clos, jusqu'au centre-ville tout proche.

Les allers-retours d'un hélicoptère bleu dans le ciel, des gendarmes postés à l'entrée de la rue de la République face aux caméras des télévisions, riverains et badauds ont défilé toute la matinée, dans la boulangerie toute proche. Le voisin, Jean Barthe, 87 ans, était bien connu dans sa rue, et bien au delà. Ancien directeur de la CNR, ancien président du Lions Club de Belley, l'homme avait son franc-parler. Un « brave type » pour les uns, une



Les gendarmes autour de la maison du drame, dans une rue de la République sous tension, hier / Photo Laurent Thevenot

« personnalité » pour les autres. Ses problèmes de surdité étaient connus, sa hantise du cambriolage aussi. « Si un voleur rentre chez moi je le tue, même s'il faut que j'aille en prison. Il avait toujours dit qu'il n'hésiterait pas à tirer, il l'a

fait », déplorait un voisin. À la mort de sa femme, il y a quelques mois, l'ancien chasseur s'était retrouvé seul dans cette grande maison. Irascible, solitaire et parfois suicidaire, désormais meurtrier.

V. L.

2



1 Jean Barthe, 87 ans, a été interpellé et placé en garde à vue, à la gendarmerie de Belley.

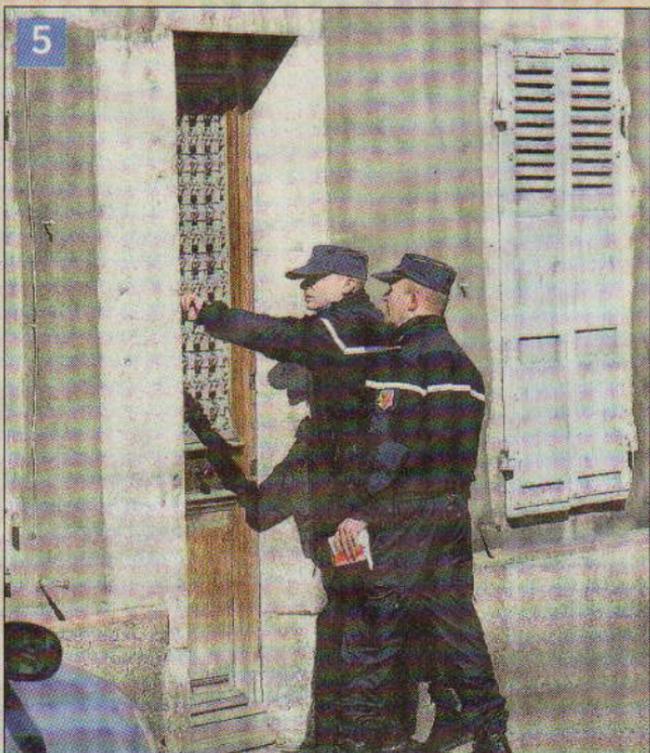
2 Dans cette maison située rue de la République, Éric Viriot (médaillon) a été abattu / Photo DR

3 Bernard Romatif, président du Sdis, Didier Doré, sous-préfet de Belley et Sophie Taupin

4 Les pompiers, les gendarmes et l'équipage du Smur sont sous le choc

5 Les enquêteurs ont minutieusement reconstitué la scène hier / Photos Laurent Thevenot

5



« Voilà comment un paisible vieillard se transforme en criminel ». Rapportés hier à la mi-journée par Sophie Taupin, substitut du procureur de la République de Bourg-en-Bresse, ces mots sont ceux de Jean Barthe, 87 ans, placé en garde à vue hier matin à la gendarmerie de Belley, après le drame survenu dans la nuit, un coup de fusil de chasse ayant coûté la vie à un pompier professionnel de 32 ans. Selon le scénario minutieusement reconstitué hier, en quelques heures, par les enquêteurs de la section de recherches de Lyon, il était environ 3 h 30 lorsque les gendarmes ont été avisés par les riverains de la rue de la République. Depuis plus de vingt minutes, l'alarme anti-intrusion de la grosse maison de ville de deux étages, située au numéro 94, résonnait sans discontinuer. Pas de trace visible d'effraction à l'extérieur, pas de réponse du seul occupant des lieux, un octogénaire cardiaque souffrant de problèmes d'audition. Une voisine en possession des clés de la maison permettait aux deux gendarmes de pénétrer au rez-de-chaussée. Ni bruit ni lumière dans la bâtisse, des draps pendus sur la balustrade du premier étage, le ressenti basculait de la crainte d'un cambriolage à l'urgence de porter secours à une personne âgée, potentiellement en péril. Acte suicidaire ou malaise ? Trois sapeurs-pompiers du centre de secours de Belley étaient sur place dix minutes plus tard, à 3 h 50. La chambre du vieil homme étant fermée, à l'étage, il fallait enfoncer la porte, gendarmes et pompiers « côte à côte, sur la même ligne », ont insisté hier les représentants des autorités. D'un coup de pied, le caporal-chef

Éric Virot faisait sauter la serrure, avant de s'effondrer. Touché d'une décharge de fusil de chasse, sur le flanc gauche de l'abdomen, secouru immédiatement par ses collègues et le Smur, il sera déclaré décédé trois quarts d'heure plus tard, alors que l'auteur du coup de feu s'était rendu, ayant compris la gravité de son geste. Accablé, l'ancien directeur de la Compagnie nationale du Rhône (CNR) a expliqué avoir agi par peur. Il n'aurait rien entendu, compte tenu de ses problèmes d'audition. Son attention alertée par un trait de lumière sous la porte de la chambre, il serait allé chercher son fusil dans l'armoire, appuyant sur la détente en voyant ces ombres devant lui, sans reconnaître les uniformes. Dans sa main, le pompier tenait la hachette prévue pour forcer la porte, dont il ne s'était pas servi. Maintenu en garde à vue hier, Jean Barthe devrait être présenté aujourd'hui à un juge d'instruction, en vue d'une mise en examen, vraisemblablement pour homicide volontaire, comme le suggère Sophie Taupin : « Jusqu'à preuve du contraire, il a bien volontairement tiré sur quelqu'un ».

Vincent Lanier



29/03/09 PC

L'AIN ET SA RÉGION

**ley : un sapeur-pompier de 32 ans abat
au cours d'une intervention nocturne**

menacé par des cambrioleurs et n'ayant pas entendu l'appel des secours, le vieil homme a fait feu, provoquant la mort d'un pompier du

Jean-Marc Fognini, maire de Belley.- « En temps que nouveau maire, c'est la première fois que je suis confronté à un tel drame, un drame de l'incompréhension. J'ai rencontré l'octogénaire effondré qui m'a dit : « Vous vous rendez compte monsieur le maire, j'ai tué un pompier... ». C'était une intervention classique qui a tourné au drame. Les gens de la caserne sont très marqués. Il y avait déjà la disparition du commandant Duchazeaubeneix qui avait assuré l'intérim à Belley. Aujourd'hui, c'est très dur, les mots sont dérisoires. On

doit se serrer les coudes, le rôle d'un maire c'est de souder tout le monde. »

Rachel Mazuir, président du conseil général et du SDIS de l'Ain.- « C'est épouvantable, il n'y a pas de grands discours à faire. On pourrait dire que c'est la fatalité, la loi des séries, mais je crois surtout que ça doit nous rappeler que sapeur-pompier est un métier à risques, et ces deux drames successifs sont un rappel brutal de la réalité de cette dangerosité qu'on a parfois tendance à oublier. Cela fait une nouvelle famille

dans la douleur, huit orphelins. Les sapeurs-pompiers, les gendarmes aussi qui étaient les deux fois sur les lieux des drames sont très secoués. C'est terrible ».

Propos recueillis par O. L.

Colonel Bernard Romatif, directeur du Sdis de l'Ain.- « Après la cérémonie d'hommage national de mardi, le deuil commençait à faire son chemin (...) Nos pensées vont aux sapeurs-pompiers et leurs familles, et nous savons que c'est difficile également pour les collègues gendarmes et équipiers du Smur qui étaient



Michèle Alliot-Marie et le colonel Bernard Romatif, mardi, lors de l'hommage aux trois pompiers morts à Cerdon

présents ce matin, côte à côte avec les pompiers ».

Didier Doré, sous-préfet de

Belley.- « C'est l'ensemble du corps des sapeurs-pompiers de l'Ain qui est touché par ce terrible accident. Le prix est

très lourd, pour l'ensemble des forces de sécurité, qui se retrouvent ensemble dans la douleur aujourd'hui ».

Etienne Blanc, député de l'Ain.- « Les Françaises et les Français savent que la fonction de sapeur-pompier expose professionnels et bénévoles à des risques immenses, de nature très diverse, parfois difficiles à appréhender. Ce drame nous appelle à réfléchir et impose à toutes et à tous le devoir de manifester notre reconnaissance et notre attachement à l'ensemble des sapeurs-pompiers

de notre pays et à saluer leur courage au quotidien dans l'action ».

Michèle Alliot-Marie, ministre de l'Intérieur.-

Dans un communiqué publié dès hier matin, Michèle Alliot-Marie, ministre de l'Intérieur, a « fait part de sa très vive émotion », et « présenté ses sincères condoléances à la famille de la victime et à ses proches, en s'associant à leur douleur et les assurant de sa profonde sympathie. »

Sophie Taupin, substitut du Procureur de la République

de Bourg-en-Bresse.-

« L'intervention des sapeurs-pompiers était légitime, puisque ça dépassait la seule compétence des gendarmes dès lors qu'il y avait potentiellement une vie en danger. Ça se passe ainsi quotidiennement. C'est un pompier qui est décédé, ça aurait pu être un gendarme. Le très lourd tribut supporté par les sapeurs-pompiers de l'Ain cette semaine nous rappelle ce que sont les risques de ces métiers qui ont pour vocation de secourir et protéger des vies humaines ».

Propos recueillis par V. L.